



AVIS DE CRUE

PHOTOGRAPHIES D'ANNE JOURDAIN

Exposition présentée au musée ancien palais abbatial de Moissac
Du 16 avril au 22 mai 2011

Construites sur la rigueur et le dépouillement de l'architecture Art déco de Moissac, les photographies d'Anne Jourdain révèlent en filigrane l'empreinte des inondations de 1930. Un quartier entier de la ville de Moissac fut détruit par les meurtrières et dévastatrices inondations du 3 mars 1930. Un vaste programme de reconstruction succéda rapidement à la catastrophe. Près des berges du Tarn, de très nombreux logements individuels, redessinant des rues entières, sortirent de terre dans le plus pur style Art déco. Lignes épurées, volumes géométriques simples, économie des motifs décoratifs, proportions modestes et fonctionnelles, cette architecture n'est pas ostentatoire, elle ne cherche pas à se montrer autrement qu'à travers le jeu simple de ses formes.

Anne Jourdain a photographié ces habitations le jour et la nuit. Certaines ont gardé leur aspect d'origine tandis que d'autres se cachent sous les enduits, la végétation, les dégradations du temps, les enseignes.

Pourtant chacune d'entre elles répond à ses voisines et montre ce qu'elles ont en commun : un bow-window, une fenêtre ouverte en oculus, une rambarde de balcon au motif de chasselas ou rappelant discrètement l'eau du Tarn à travers les vaguelettes de ses courbes. Alignements de fenêtres, opposition de formes, association de matières, ces photographies qui dressent des listes de numéros de rue, de motifs suivent un parcours instinctif à travers la ville, déambulation habitée par la gravité d'un passé que le médium photographique exprime. Le choix des tirages argentiques sur papier baryté donne aux images la chaleur et la profondeur des photographies anciennes.

Le jour, la lumière du soleil souligne les volumes des façades. La nuit, les longs temps de pose les transfigurent sous l'éclairage public. Alors, la photographie, sensée garder l'empreinte d'un présent qui nous échappe, révèle les silhouettes transparentes de la mémoire.

Fredéric Jourdain

L'inondation du 3 mars 1930, due à la brutale crue du Tarn, détruit la ville de Moissac en une nuit. Plus de cent personnes, six cents maisons sont emportées par les flots, mais aussi des écoles, des ponts, dont le pont de chemin de fer, les infrastructures des bords de Tarn et du Canal du Midi. Même le cirque Cassuli, qui devait donner une représentation le 9 mars, est anéanti. C'est d'ailleurs le cirque Hagenbeck qui recueillera de nombreuses personnes sinistrées, dès le 4 mars, après avoir donné l'alerte lorsque, en fin de soirée, à la sortie du spectacle, on remarque que l'eau a monté. Toute la région du Tarn et Garonne est touchée ; les villes et villages situés le long du cours du fleuve. Montauban, par exemple, compte une quarantaine de disparus, mais Moissac est la plus touchée. En effet, le pont ferroviaire qui faisait barrage à la montée des eaux, tandis que la pluie ne cessait de tomber depuis plusieurs jours, finit par céder au milieu de la nuit sous la pression. Il libère une telle masse d'eau que c'est une puissante vague qui submerge la ville basse déjà envahie par les eaux pluviales. On fabriquera des baraquements à la va-vite, en attendant de reconstruire durablement les logements et les bâtiments publics disparus. Le Président du Conseil se rendra sur les lieux du sinistre, les actualités cinématographiques en feront état ; des fonds considérables seront débloqués par l'Etat, mais également par le Maroc, alors sous protectorat français. D'ailleurs, les rues des nouveaux quartiers bordant le canal et s'étirant vers les champs à l'ouest de la ville se nommeront rue du Maroc, de Casablanca, des Donateurs, de l'Inondation... La halle centrale, bâtie sur la place du marché, sera le Hall de Paris, vitré et décoré à fresque rouge aux motifs de chasselas, le fronton gravé à la mémoire de la Ville de Paris, en hommage à sa vive générosité.

Dans le contexte de l'après-guerre de 14-18, hygiéniste et délibérément optimiste, la recherche médicale d'alors conclut aux bienfaits du raisin. Après quelques années de négociations, Moissac est finalement déclarée station uvale (d' *uva*, la grappe de raisin en latin) et climatique en 1932. De grands travaux publics sont lancés en vue de doter la ville d'un hôtel, d'un uvarium, d'un club nautique, d'une piscine

en bord de Tarn, d'un stade, d'un champ de course... C'est dans cette première moitié des années trente, à la faveur d'une campagne de reconstruction imposée avec brutalité par ces événements inattendus, que la S.I.U.M. (Société Immobilière et Uvale de Moissac) transforme le moulin en grand hôtel (1930), que le peintre Domergue-Lagarde achève de décorer à fresque l'uvarium de l'architecte Thillet (1935) et que l'on jette les plans du bâtiment de l'A.N.M., l'Association Nautique Moissagaise réunissant clubs d'aviron, de hors-bord et de natation, achevé après 1945. Les cabinets d'architectes furent moissagais, toulousains, bordelais et parisiens ; ils établirent les plans des édifices, publics ou privés. Ainsi en fut-il de l'école Saint-Benoît reconstruite entre 1930 et 1932, de la base nautique de Delbesson en 1934-35, du Pont des Marronniers, en ciment armé, par l'ingénieur Cambon et l'architecte chargé du plan de l'urbanisme Thillet en 1930. Dans les archives de la Ville, on trouve aussi les plans de bâtiments privés et commerciaux comme celui de l'Electric Garage place Saint-Jacques daté de 1934, des maisons particulières construites rue Poumel, dans le quartier gravement touché de Ste Blanche, par l'architecte Valès (1932) ou Faubourg St Benoît, par les architectes bordelais Nieudau et Mothe. Si le pont des Marronniers, le Hall de Paris furent construits dans un style classique, sur une structure de fer et de béton, certes, mais paré de pierre et de brique, éclairés par des lampadaires d'un modèle conventionnel, l'uvarium, les habitations des nouveaux quartiers, l'entrée monumentale de l'hôtel du Moulin, entrée aujourd'hui disparue, furent érigés selon le très moderne style Art déco, issu des avant-gardes européennes : Loos, Gropius et le Bauhaus en Allemagne, Van Doesburg et le mouvement de Stijl aux Pays-Bas, Ozenfant, Le Corbusier et le Purisme en France. Les concepts qu'élaborent ces architectes se rejoignent sur un grand nombre de points. On bannit la ligne courbe et les matériaux traditionnels ; le béton, le métal, le verre, la ligne droite et la sobriété extrême du décor règnent en maître. La lumière doit entrer à flot dans les édifices, par souci d'hygiène mais aussi pour sa fonction première

d'éclairage naturel. Apparaissent les fenêtre-bandeaux, les oculi, les toit-terrasses. Les couloirs et les escaliers centraux disparaissent ainsi que les cheminées monumentales : chaque pièce, chaque élément est réduit à sa plus simple expression. Seules comptent la forme et la fonctionnalité. Aux lignes droites, aux formes géométriques, aux grandes ouvertures qui laissent entrer la lumière dans de belles pièces doubles, répondent les arcs des fenêtres de façade, des oculi, des rambardes et des balustrades de fer forgé aux motifs décoratifs simples et clairs de vagues et de grappes de raisin. Plus que jamais, l'eau et le chasselas restent les symboles de Moissac, ville de culture viticole, bordant le Tarn, traversée par le canal du Midi, toujours ouverte aux festivités uvale et fluviale. Bien que de nombreux cabinets d'architectes travaillent à la reconstruction de la ville, l'ensemble est homogène et si bien intégré aux anciens quartiers, qu'au premier coup d'oeil, à la première balade, on ne remarque pas ce fabuleux décor. Pourtant, les façades claires se suivent, simples, jumelles ou entourées de jardins, de grilles rectilignes et sobres. Les portes sont petites, discrètes, percées d'un oculus dans leur partie supérieure. Les sous-bassements des maisons sont parfois relevés de pierres en appareil irrégulier ou ce sont des frises fines de brique rose qui soulignent les persiennes et des losanges vernissés le débord des toits, les jardins sont plantés de palmiers et de rosiers tout ensemble accordés.

D'une promenade ensoleillée, il parut naturel de glisser vers l'observation nocturne de ces façades fascinantes, muettes, au travers desquelles il était si tentant de passer. La Ville de Moissac désirait que son riche patrimoine architectural Art déco soit mis en valeur, qu'on le regarde plus en profondeur, passionnément, à la dérobée. D'une nuit violente de l'année 1930, d'un tel effondrement, il sera né un effort collectif d'une force au moins égale, dont l'aboutissement fut, pour le bien de tous, ces constructions compactes et parfaitement intégrées dans le tissu urbain, dont la proximité dégage paix, calme et douceur.

Anne Jourdain



Sous le voile des heures courbes
J'apprends,
Que cette nuit-là, mon grand-père, alors âgé de huit ans en 1930 et, son grand-père réussirent à trouver un lieu hors des eaux, pendant que ses parents, Sylvain et Marguerite, furent retenus sur une péniche dans le port de Bordeaux.
Que l'arrière grand-mère de mon père habitait une maison de terre dans la Cité du Maroc, que le courant surprit et emporta en premier.

Sous le voile des heures courbes
A la croisée des bleus infinis,
Noyé,
Le jasmin.

La fleur à perpétuité incandescente
Soumet le jour.
Lourdes cendres.

Je perçois le signe de silhouettes filantes,
Les corps s'effacent, reviennent par fragments.

Le parfum du cerisier emplit le printemps,
Le printemps se souvient des environs en volute,
De ces notes creusées par la plume insomniaque,
Le lendemain, à l'éveil de l'éveil,
J'ai tout perdu le brouillon,
Noir et blanc dissolus.

Résidaient cependant les indices d'un naufrage
Tapis dans les profonds de la chair émotionnelle

Le voile échoué d'une déesse caryatide et protectrice
Un chapeau rusé portant sur ses flancs stylisés les traces d'une argile antique
Là où la rivière s'est soudain, jadis,
Ecroulée.

De mes yeux d'enfant, je rêvai mon arrière arrière grand-mère
Embrassant le cœur immense.
Sur le sein du contingent, les sonorités des temps révolus se confondent
Pour une harmonie secrète.

La photographie opère tel un masque,
Elle est le point de départ donné à l'imaginaire, à l'ordre invisible, à l'au-delà d'elle-même
Ce qui s'offre à nos sens est l'expérience sensorielle du photographe,
Et la photographie nous propulse sur un monde craquelé où chaque tour - si tant est que l'on aille au bout de la vision - transforme l'antérieure escalade.

Jamais ne trahissent les tendres colonnes de sève
Les racines suivent les troncs
Jusque dans leurs déchirements terrestres.

Un, Une, Des
Hommes
Qui voudront « planter des arbres »⁽¹⁾.

Le cœur purgé,
Prêt pour la réinvention.
A la pointe du toit,
L'extrême refuge,
Des cristaux de voix,
A corps perdus, perlent dans l'oreille évanescence
D'une rose immémoriale
D'une sphérique stèle.

Ma main une palme végétale aux dentelles de chlorophylle
Feuille qui désormais
Danse
Sous les branches,
Juste derrière le jour.

Le partage de la mémoire est une nuit à ciel ouvert
Sûrement le plaisir, sûrement le désir
De vivre.
Les fées ont perdu leurs baguettes,
Elles ont leurs étoiles à l'orée du regard
Les traversées intérieures livrent les pétales des mouvements souvenus
Au rythme sacré d'un océan levant,
Au silence dévastant des soleils ponants.
Qu'est-ce que le temps d'une présence ?
Une fenêtre sur cour embaumée, d'avant la disparition.

Il est un trivial leitmotiv qui l'âme pince entre les galeries ajourées de la solitude.

La matière du souvenir est une toile sur ciel.
Le vécu s'effrite en surface
Les larmes choisissent le lit de l'oubli.
On parle au dedans de soi du devoir de survie
Surmonter l'insupportable ?
Les pensées tendues se rejoignent dans le marbre d'une poignée de salut sculpté.
Et tous, tout
Chante au firmament du corps ancien
Le la lyrique
Des oiseaux de voyage.

Anaïs Delmas, le 7 mars 2011

⁽¹⁾L'homme qui plantait des arbres, Jean Giono



D'une architecture du glissement

Anaïs Delmas : Chère Anne, pourrais-tu présenter les étapes qui ont précédé et préparé ton travail photographique à Moissac ?

Anne Jourdain : Une visite des quartiers les plus touchés, celui de Sainte-Blanche, du Maroc, puis des repérages sur plan m'ont aidée à construire cette recherche photographique. La consultation des dossiers sur la crue de 1930 et les projets de reconstruction de la ville, aux archives municipales, ont confirmé l'impression que j'ai eue dès la première journée de travail de fort contraste entre le chaos de la nuit du 3 mars 1930 et les jours paisibles et lumineux d'avril 2010. C'est cet imposant contraste, presque manichéen formellement, qui m'a guidée tout au long des trois mois de prise de vue.

Anaïs Delmas : A visiter ton exposition, je me demande si la photographie n'est pas une architecture du glissement, comme l'est le cinéma. Qu'en penses-tu ?

Anne Jourdain : S'agit-il d'un glissement de sens? S'agit-il d'une construction? Je comprends que les images cinématographiques glissent dans le sens où, parce qu'elles sont artificiellement animées, elles produisent une illusion d'optique, un faux mouvement. Mais ce ne sont que des photogrammes. Le cadrage, la lumière, les formes sont les mêmes. Au contraire, une photo « bougée » ou floue ou posée trouble les sens. Que voit-on vraiment? Au début des années 1960, Chris Marker a réalisé un film, La Jetée, entièrement monté en images fixes. C'est par le montage visuel, sonore (la voix off du narrateur) que l'histoire prend vie, qu'elle s'anime littéralement. Au milieu du film, l'héroïne allongée, immobile, bat subrepticement des paupières! Avons-nous rêvé? Elle a « bougé », elle nous a vus, elle nous a eus.

Anaïs Delmas : L'épure de tes images photographiques, tes choix de cadrage, le noir et blanc obtenu à partir de l'appareil argentique avec lequel tu aimes à travailler, avec lequel seul tu travailles, confèrent à tes photographies la sensation de longs ou courts métrages dans lesquels chacune s'inscrit mais desquels il ne resterait que la rare et précieuse prise de vue qui s'offre à nos yeux et il en est ainsi presque pour toutes, car même celles fonctionnant en série racontent une histoire, un mouvement : celui du corps, celui de la lumière... Que voudrais-tu bien nous livrer à propos de ton geste?

Anne Jourdain : Je travaille aussi avec un appareil photo numérique, un petit Lumix, qui me sert de bloc-note photographique. Pour cette recherche en particulier,



l'argentique s'imposait car je ne prévisualisais que des photos en noir et blanc. C'est toujours le même appareil Nikon, depuis près de vingt-cinq ans, qui joue le même rôle. Ce sont les formes des façades, des pignons, des fenêtres qui ont elles-mêmes donné leur forme aux images. Toutes se sont prêtées au jeu. De même que, par contre-point inévitable, le soleil a appelé la nuit, l'immobilité architecturale imposait le mouvement des corps. Les corps transparents sont les passe-murailles que tout un chacun rêve de devenir une nuit ou un jour même. Ces corps me sont venus d'images anciennes, réalisées dans les entrepôts désaffectés de Bercy, la nuit, avant la construction de la grande bibliothèque, avec d'autres étudiants de Paris VIII, vers 1990. Ces corps transparents viennent aussi d'images que je venais de découvrir en lisant l'extraordinaire journal d'Alix Cléo Roubaud, une sorte d'Alice inversée, retournée en négatif, qui serait partie de zéro vers - l'infini.

Anaïs Delmas : Qu'apprécies-tu d'une photo lorsque tu deviens spectatrice ?

Anne Jourdain : J'apprécie sa lumière, c'est-à-dire son éclairage intérieur. Bien que l'image photographique soit fixe, on n'entre à l'intérieur du cadre (toujours Alice) que si la lumière nous aspire/inspire. Les images vraiment plates, si l'on peut dire ainsi, ont ma préférence, couleur ou noir. Par images plates, j'entends sans relief, sans perspective ni profondeur de champ, planes. Ce seraient des équivalents photographiques à la planéité picturale. Ainsi, j'ai mis à plat les façades de Moissac plus encore qu'elles ne le sont par la pureté de leurs lignes en les photographiant, tout simplement.

Anaïs Delmas : Parvient-on à devenir spectateur de ses propres œuvres ?

Anne Jourdain : Oui, parfois même avant de les avoir conçues, en l'occurrence, avant la prise de vue elle-même. Tout être est séduit par les images qu'il forme à chaque instant en son for intérieur. Il n'a qu'une hâte, les retranscrire en sons, en mots ou en *pictura* silencieuses afin de se faire entendre des autres, par sociabilité en quelque sorte.

Entretien réalisé en mars 2011





- | | | |
|--------------|-------------|-------------|
| ARCHITECTURE | ANGLE | ANTHRACITE |
| ART DÉCO | ARCHITECTE | ARGENT |
| AVIRON | BAIE | BLANC |
| BATEAU | BARAQUE | BLEU |
| CANAL | BÉTON | BRONZE |
| CANOT | BOIS | CARMEN |
| CIRQUE | BOW-WINDOW | CÉLADON |
| CRUE | BRIQUE | CHROME |
| DRAP | CIMENT | COBALT |
| EAU | CINÉMA | CYAN |
| FAÇADE | CLÔTURE | FRESQUE |
| FLEUVE | ESCALIER | GAMME |
| GARONNE | FERRONNERIE | GRIS |
| HALL | FORME | INDIGO |
| ILE | FRESQUE | IVOIRE |
| JOUR | GÉOMÉTRIE | JAUNE |
| LESSIVE | HABITAT | MAGENTA |
| LINGE | JARDIN | MAT |
| LUMIÈRE | LILA | MAUVE |
| LUNE | MARBRE | NOIR |
| MOISSAC | MÉTAL | NUANCE |
| MOULIN | MODERNE | OPAQUE |
| NUIT | NOUVEAU | OR |
| ORAGE | OCULUS | ORANGE |
| PÊCHE | PALMIER | OUTREMER |
| PLUIE | PIERRE | PASTEL |
| PONT | PILASTRE | POURPRE |
| RONDE | PLAN | ROSE |
| SOIR | PLATANE | ROUGE |
| SOLEIL | PLÂTRE | SAUMON |
| TARN | RAISIN | TON |
| TEMPS | STYLE | TRANSPARENT |
| URBANISME | TAPISSERIE | TURQUOISE |
| UVARUM | VERRE | VALEUR |
| VENT | VILLA | VERT |
| VILLE | VITRE | VIOLET |

L'exposition Avis de crue se tiendra du 16 avril au 22 mai 2011 au musée ancien palais abbatial de Moissac, 2 rue de l'Abbaye. Ouvert du mardi au dimanche de 13h30 à 17h45.

Le cycle des « conférences du mardi » propose une rencontre autour de l'exposition. Elle aura lieu le mardi 17 mai 2011 à 20h20 à l'Espace Culturel Prosper Mérimée, boulevard Léon Cladel à Moissac, en présence d'Anne Jourdain, photographe et d'Anaïs Delmas, critique d'art.

Le film de Philippe Alauzet, *Moissac sous les eaux* (Ville de Moissac / Varouna Films - 2010), disponible en DVD, est projeté lors de l'exposition Avis de crue.

Le film et l'exposition ont été réalisés dans le cadre d'une commande de la Ville de Moissac, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de l'inondation de 1930 et dans le but de mettre en valeur son patrimoine architectural Art déco.

La scénographie de l'exposition a été réalisée par Frédéric Jourdain.

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez contacter le pôle culturel et patrimonial
Boulevard Léon Cladel 82200 Moissac
Tél : 05.63.05.08.08 / www.moissac.fr

ou l'office du tourisme
6, place Durand de Bredon 82200 Moissac
Tél : 05.63.04.01.85 / www.tourisme-moissac.fr

L.N.E.
Liste Non Exhaustive